



Chenille du Sylvain azuré - Cliché V. Lefèbvre

Par Hervé Guyot et Remi Coutin

La faune entomologique des chèvrefeuilles

Hormis les quelques papillons butineurs spécialisés qui fréquentent les fleurs en grande hâte dès la tombée de la nuit et les rares bourdons et xylocopes qui s'aventurent à perforer les corolles en journée pour accéder aux glandes nectarifères, les chèvrefeuilles sont potentiellement les hôtes de très nombreuses espèces d'insectes dont certaines leurs sont plus particulièrement spécifiques.

Chèvrefeuille (du latin *Caprifolium*, feuille de chèvre¹), est le nom commun et courant de nombreuses espèces botaniques du genre *Lonicera*. Il donne son nom à la famille des Caprifoliacées, qui sont des arbustes ou des lianes entomogames, à feuilles caduques ou persistantes, à fleurs disposées en paires latérales ou en inflorescences terminales. Les fleurs gamopétales peuvent être régulières ou plus souvent à 2 lèvres avec la supérieure à 4 lobes. Les fruits sont des baies rouges ou noires qui peuvent être très toxiques malgré leur bel aspect. Certaines espèces sont appelées indifféremment chèvrefeuille ou camérisier ; on en connaît environ 180 espèces dans les régions tem-

pérées de l'Hémisphère nord et les régions sub-tropicales.

Le chèvrefeuille est une liane naturelle des zones de transition (écotones) et des lisières. De ce fait il est souvent utilisé pour former des haies décoratives qui fleurissent de mai à septembre en continu. Son principal attrait réside dans son parfum puissant qui a la propriété d'être surtout exhalé la nuit, période durant laquelle il attire les papillons nocturnes munis d'une trompe particulièrement longue (noctuelles et sphinx notamment), spécialisés dans la fécondation de leurs fleurs à profondes corolles.

Le plus commun, le chèvrefeuille des jardins (*Lonicera caprifolium*), se développe de préférence en terrain calcaire, le long des chemins, en bordure des bois et des lisières



Lonicera x heckrottii - Cliché H. Guyot

Le lota - Cliché P. Mothiron à www.lepinet.fr

forestières. Les deux feuilles terminales des pousses forment une sorte de coupe d'où émerge le pédoncule floral et, plus tard, la fructification en quelques baies noires. La corolle est irrégulière et la fra-

1. La légende dit que les chèvres et leurs cousins sauvages broutent les jeunes feuilles et s'en enivrent.

<i>Lonicera alpigena</i> Linné 1753	Camérisier des Alpes, Chèvrefeuille des Alpes
<i>L. caerulea</i> Linné 1753	Camérisier bleu, Chèvrefeuille bleu
<i>L. caprifolium</i> Linné 1753	Chèvrefeuille commun, Chèvrefeuille des jardins
<i>L. confusa</i> (Sweet) DC. 1830	
<i>L. etrusca</i> Santi 1795	Chèvrefeuille d'Etrurie, Chèvrefeuille de Toscane
<i>L. implexa</i> Aiton 1789	Chèvrefeuille des Baléares, Chèvrefeuille entrelacé
<i>L. japonica</i> Thunb. 1784	Chèvrefeuille du Japon
<i>L. nigra</i> Linné 1753	Camérisier noir, Chèvrefeuille noir
<i>L. nitida</i> E.H.Wilson 1911	Chèvrefeuille arbustif
<i>L. periclymenum</i> Linné 1753	Chèvrefeuille des bois, Camérisier
<i>L. pileata</i> Oliv. 1887	Chèvrefeuille à feuilles de troène
<i>L. pyrenaica</i> Linné 1753	Camérisier des Pyrénées, Chèvrefeuille des Pyrénées
<i>L. tatarica</i> Linné 1753	Chèvrefeuille de Tartarie
<i>L. xylosteum</i> Linné 1753	Chèvrefeuille ou Camérisier des haies, ou à balais

La Flore de France décrit six espèces non grimpantes, dont *L. xylosteum* et cinq espèces grimpantes, en particulier : *L. caprifolium* et *L. periclymenum*. Compte-tenu des importations volontaires d'espèces exogènes à des fins d'agrément, l'inventaire actuel fait état de quatorze espèces se développant dans notre pays.

grance pénétrante très agréable est toujours exploitée en cosmétique.

■ DE NOMBREUSES CHENILLES

Parmi les Lépidoptères, plusieurs Sphingidés ont des chenilles qui se développent aux dépens du feuillage du chèvrefeuille : Sphinx gazé, Sphinx-bourdon, Sphinx phénix et Sphinx du troène. Cependant, un seul y est strictement inféodé : le Sphinx gazé, appelé aussi pour cette raison le Sphinx du chèvrefeuille. Les imagos ont une très belle coloration avec de courtes ailes transparentes à bordure d'un rouge profond qui les rend mimétiques des bourdons. Les antennes sont noires, élargies vers leur extrémité ;



Imago du Sphinx gazé - Cliché V. Lefebvre
Ci-dessous, la chenille - Cliché T. Aarts sur www.lepinet.fr



elles se terminent en une courte pointe. Ils éclosent en mai-juin et butinent en vol stationnaire, à la façon des colibris, déroulant leur trompe, avant de l'introduire dans la corolle des fleurs. La chenille est d'une belle couleur vert clair avec une bande ventrale lie-de-vin. Les stigmates sont cernés de rouge foncé. La chenille se développe en une génération durant l'été et effectue sa nymphose à faible profondeur dans le sol pour y passer l'hiver.

Le Sphinx du troène est un grand papillon d'une envergure de 8 cm dont les ailes antérieures sont brunes lignées de plages sombres. Les ailes postérieures et le corps sont roses garnis de bandes noires. Déroulée, sa trompe est plus longue que le reste du corps (5 cm), ce qui en fait une espèce particulièrement adaptée au butinage des chèvrefeuilles. C'est probablement en ces occasions que les femelles écloses au printemps pondent isolément quelques œufs verts sur le feuillage. Les chenilles matures sont spectaculaires, vertes, lignées de chevrons roses et blancs et munies d'une « corne » (inoffensive) noire et pointue à l'extrémité de leur abdomen. Leur nymphose a lieu dans une loge, à quelques centimètres sous terre. Les adultes ne paraîtront que le printemps suivant.

Parmi les Noctuidés, papillons de taille plus modeste, plusieurs espèces sont plus particulières aux chèvrefeuilles. C'est le cas notamment pour le Iota, la Noctuelle rameuse,



Noctuelle aréolée Cliché A. Borges



Imago et chenille de la Noctuelle rameuse - Cliché P. Mothiron à www.lepinet.fr

le Cléopane du chèvrefeuille, la Noctuelle du camérisier et la Noctuelle aréolée. Leurs chenilles, souvent de couleur et de forme cryptiques, ne s'activent généralement que la nuit.

La Noctuelle aréolée est un papillon printanier qui vole dans toute la France de mars à mai et aime butiner les chatons de saule. Les œufs sont pondus isolément sur les tiges des *Lonicera* sauvages ou cultivés, ce qui explique que les déprédations liées à cette espèce ne sont jamais importantes. La chenille, discrète et isolée, effectue son développement en mai-juin aux dépens des feuilles. Elle se nymphose dans le sol dans



Le chèvrefeuille des bois - In *Flora Batava* (1800)

un solide cocon de soie blanche. L'adulte ne paraîtra que le printemps suivant.

La Noctuelle rameuse, plus localisée dans la moitié sud-est du pays, fréquente les forêts fraîches de montagne, les vallées encaissées ainsi que les landes subalpines méridionales. Les papillons volent en été en une seule génération. Les chenilles s'alimentent exclusivement de chèvrefeuilles, surtout *L. xylosteum*.

Sur la quinzaine d'espèces de Géométridés dont les chenilles (arpen-teuses) se trouvent potentiellement sur chèvrefeuille, une seule en est assez spécifique, l'*Ennomos* du lilas. Ses chenilles bossues sont tout

à fait particulières, tout comme la chrysalide suspendue dans un filet et le papillon dont les ailes antérieures présentent un pli caractéristique.

Parmi les microlépidoptères, l'*Ypsolophe dentelé* est parfois nuisible aux espèces cultivées, car ses chenilles se développent en mai-juin abritées individuellement dans une feuille enroulée dont elles consomment progressivement le limbe. En fin de croissance, elles se nymphosent dans un cocon de fine soie beigeâtre en forme de navette tissé sur la plante ou parmi les débris du sol. Le papillon, aux ailes falquées, lui donnant l'aspect d'un bourgeon, apparaît en juillet-août par



Chenille, chrysalide et imago de l'*Ennomos* du lilas - Clichés P. Mothiron à www.lepinet.fr

une fente aménagée sur le cocon. La Sésie du chèvrefeuille, papillon diurne aux allures d'Hyménoptère, est en extension récente en France depuis les Alpes. Les chenilles endophytes se développent en trois ou quatre années uniquement aux dépens des troncs et branches de divers chèvrefeuilles de plaine et d'altitude.

Parmi les Rhopalocères, seuls quelques Nymphalidés croissent sur les chèvrefeuilles. C'est le cas notamment du Damier du chèvrefeuille, très belle espèce alpine d'altitude dont les chenilles peuvent être trouvées localement sur *L. coerulea* en

Savoie, Haute-Savoie, Isère et Hautes-Alpes. Elles éclosent en juillet et se développent sur deux années avant de se nymphoser en juin ; le papillon émerge quelques semaines plus tard.

Le Petit Sylvain préfère les forêts de feuillus où les femelles pondent préférentiellement sur les feuilles des *L. xylosteum* des lisières et des bords de chemins. Les jeunes chenilles arrêtent leur croissance durant l'hiver au deuxième stade. Elles attendent le retour du printemps chacune dans sa logette, confectonnée par la découpe et le tissage des feuilles de leur chèvrefeuille nourricier.

Enfin, le papillon le plus emblématique des chèvrefeuilles est sans conteste le Sylvain azuré, vive et remarquable espèce thermophile dont les imagos aux ailes noir profond marquées de blanc irisent la lumière lorsqu'ils s'envolent brutalement et planent à notre passage sur les chemins de randonnée. Les chenilles garnies d'excroissances épineuses hivernent au deuxième stade dans les mêmes conditions que celles de l'espèce précédente mais, selon les régions, l'espèce est capable d'effectuer deux générations annuelles au lieu d'une seule pour le Petit Sylvain.

■ DES FAUSSES-CHENILLES

Généralement confondues avec des chenilles, les larves de certaines tenthrèdes (Hyménoptères symphytes) s'alimentent aussi du feuillage des chèvrefeuilles.

Tenthredo vespa et *T. livida*, communs dans toute la France, ont des larves assez polyphages qui mesurent près de 2 cm et se tiennent enroulées sous les feuilles durant la journée pour ne s'alimenter que le soir venu.

Chez les Cimbicidés, 4 espèces du genre *Abia* s'alimentent du feuillage de ces plantes : *A. lonicerae*, *A. fasciata*, *A. aurulenta* et *A. mutica*. Les œufs d'*A. fasciata* sont



Puceron du chèvrefeuille - Cliché H. Guyot

déposés isolément dans les feuilles de *Lonicera* ou de *Symphoricarpus*, entre les deux épidermes. Une fois écloses, les jeunes larves accèdent à la face inférieure de la feuille et s'alimentent du parenchyme. Elles se tiennent au repos enroulées sous les feuilles et, inquiétées, laissent exsuder de l'hémolymphe. Cette espèce est capable de se reproduire par parthénogénèse thélytoque. *Abia mutica* est spécifique de *L. periclymenum*.

■ LES SUCEURS DE SÈVE

Cicadelles, pucerons, aleurodes et cochenilles, insectes opophages – qui ponctionnent la plante –, sont sans nul doute les plus préjudiciables à la santé des *Lonicera*, soit par les virus qu'ils transmettent, soit par les importantes projections de miellat qu'ils excrètent et que l'envahissement par la fumagine noircit, contrariant la photosynthèse.

Parmi les cicadelles, *Ficoclyba ficaria* a une aire de répartition probablement identique à la distribution naturelle du figuier et présente une dioécie obligatoire, les hôtes primaires (hôtes d'hiver) étant représentés par plusieurs espèces du genre *Lonicera* alors que l'hôte secondaire est *Ficus carica*.

Il en est de même pour *Empoasca apicalis*, largement réparti dans la région paléarctique depuis la Corée jusqu'à la Suisse et la Belgique. Cette espèce à rechercher en France

vit sur *L. xylosteum* mais passe à l'automne sur aulne blanc, genévrier et épicéa communs.

L'Aleurode du Chèvrefeuille est parfois considéré comme un ravageur important des chèvrefeuilles d'ornement ainsi que de nombreux autres végétaux où il vit sous les feuilles développées en colonies plus ou moins denses. Les larves jaunes, dont plusieurs générations se succèdent et se chevauchent durant l'année, rejettent un miellat poisseux rapidement envahi par la fumagine. Les adultes ont le corps et les ailes blanchâtres avec un point gris sur chaque aile antérieure.

Le Puceron du Chèvrefeuille, cosmopolite, est commun et très largement répandu en Europe. Les femelles aptères sont vert-bleuâtre foncé recouvertes d'une pruinosité cireuse blanche. Les cornicules renflés et la cauda allongée sont noirs. Les individus ailés ont l'abdomen vert, tacheté de vert foncé, avec une tache sombre à la base des cornicules. Les colonies se développent à la face inférieure des feuilles à partir du début du printemps. Les individus ailés apparaissent plus tard et migrent au cours de l'été vers des Apiacées, en particulier la cigüe. Le retour vers l'hôte primaire a lieu dès l'automne. Les attaques les plus importantes affectent la croissance des pousses et le développement des fleurs, sans comp-

ter la perte de vivacité des plants couverts de miellat et de fumagine.

Le Puceron du fenouil est pratiquement identique à celui du chèvrefeuille avec lequel il est souvent confondu, lorsqu'ils sont sur le même hôte, mais on ne le trouve que sur *L. xylosteum*.

La Cochenille du cornouiller et la Cochenille à carapace du pêcher sont très polyphages et peuvent occasionnellement fortement déprécier la valeur esthétique des chèvrefeuilles.

L'adulte de la Cochenille du cornouiller, très cosmopolite, a une carapace marron brillant, subovale, très convexe et rugueuse et mesure jusqu'à 6 mm de long.

L'adulte de la Cochenille à carapace du pêcher présente une cuticule brun brillant avec une échancrure anale distincte et une légère crête longitudinale. Les larves sont oblongues plutôt plates, brun jaunâtre à orange brunâtre, marquées de brun foncé. Elles portent de longs fils de soie raides et translucides et évoluent en colonies sur des tiges qu'elles infestent et sous lesquelles elles rejettent d'énormes quantités de miellat bientôt envahi par la fumagine.

■ DES MOUCHERONS

Plusieurs espèces de Cécidomyies ont été observées et décrites sur différents organes des chèvrefeuilles européens. Aucune ne provoque de graves dommages.

Citons *Contarinia lonicerae* dont les larves grégaires, de couleur jaune se développent dans les fleurs qui restent courtes et gonflées. L'espèce effectue une seule génération annuelle sur *Lonicera caerulea*, *L. nigra* et *L. xylosteum*. D'autres espèces de Cécidomyies des genres *Dasineura* et *Macrolabis* ont été décrites dont les larves se développent aux dépens des feuilles : *D. periclymeni*, *D. xylostei*, *D. excavans* et *M. lonicerae*. Les larves grégaires de *D. pericly-*

meni sont rouges ; elles vivent dans les incurvations des enroulements marginaux des feuilles de *Lonicera periclymenum*.

Dasineura xylostei, mal connu, est à l'origine de très petites galles qui se présentent sous l'aspect de pustules parenchymateuses sur *L. periclymenum*. De même, la description exacte et le mode de vie d'une autre espèce, *Dasineura excavans*, qui provoque des galles à la face supérieure des feuilles de *L. xylosteum*, restent à préciser. Chacune de ces galles n'héberge qu'une seule larve, toujours de couleur blanche.

Parmi les Agromyzidés, la Mouche mineuse des chèvrefeuilles des bois est un moucheron de 1,5 à 2,2 mm à larve mineuse qui creuse une galerie étoilée caractéristique qui devient progressivement linéaire. Les excréments sont abandonnés en lignes noires dans la galerie centrale, plus large. La fin de la galerie est souvent coudée. La pupa est brune. C'est une espèce commune, largement répandue à travers le monde. Les larves de la Mouche mineuse du chèvrefeuille, tout aussi commune, creusent souvent plusieurs mines dans la même feuille ; celles-ci, relativement petites, s'élargissant distinctement dans leur partie terminale. Il n'y a qu'une seule génération par an, les mines étant occupées dès le début de l'été.

Une autre espèce, *Aulagromyza hendeliana*, infeste les *Lonicera* à partir de la fin d'avril en plusieurs générations annuelles. La larve, qui atteint 3 mm de long, consomme le parenchyme en y traçant de longues et fines mines brunâtres à blanchâtres. La nymphose a lieu à l'extérieur de la feuille.

■ UN BUPRESTE, UN LONGICORNE ET QUELQUES CHARANÇONS...

L'Agrile bleuâtre est polyphage. Les larves endophytes de ce minuscule bupreste sont signalées sur les chênes, hêtres, aulnes, bouleau, chèvrefeuille, rosiers cultivés, panicauts, aubépine et ronces, mais



Mine de la Mouche mineuse du chèvrefeuille
Cliché H. Guyot



Agrile bleuâtre - Cliché H. Guyot



Otiorhynchus clavipes - Cliché R. Coutin-OPIE

c'est le seul bupreste à pouvoir être observé dans toute la France, même dans le Nord, sur le chèvrefeuille. Il peut être obtenu en collectant des petits fagots de branches mortes ou sénescents au printemps et en les plaçant dans des boîtes d'éclosion. Les adultes paraissent en juin-juillet.

De la même façon seront obtenus les adultes de la superbe Obérée pupillée dont la larve vit exclusivement dans les branches des chèvrefeuilles (*L. caprifolium*, *L. tatarica*, *L. xylosteum* et *L. etrusca*). On trouve aussi l'adulte en battant ces



Obérée pupillée - Cliché H. Guyot

plantes de juin à septembre, mais l'espèce reste relativement rare partout en France continentale.

L'Otiorhynque de l'Aubépine est un charançon très polyphage accidentellement introduit en France en 1951 depuis l'Europe

de l'Est et qui vit sur de nombreux arbustes dont les *Lonicera*. Sa larve s'attaque aux racines.

La larve d'*Orchestes lonicerae* vit et se transforme dans les feuilles de divers *Lonicera*, notamment *L. xylosteum* et *L. periclymenum*.

L'adulte se rencontre d'avril à septembre en outre sur d'autres Chèvrefeuilles cultivés ou d'ornementation : *L. tatarica*, *L. caprifolium*.

Otiorhynchus clavipes est sans conteste le Charançon le plus domageable aux *Lonicera*. Les larves se développent en 5 stades aux dépens des racines de nombreuses plantes arbustives. Elles hivernent puis se nymphosent au printemps et en été. Les adultes paraissent en été et en automne, puis hivernent et reprennent leur activité de la fin du printemps jusqu'en août. Ils sont actifs la nuit, se nourrissant sur les feuilles en pratiquant des entailles marginales semi-circulaires caractéristiques. La femelle pond jusqu'à 300 œufs dans les couches supérieures du sol.■

ORDRE	FAMILLE	ESPÈCE	NOM FRANÇAIS
LÉPIDOPTÈRES	Géométridés	<i>Apeira syringaria</i> (Linnaeus 1758)	Ennomos du lilas
	Noctuidés	<i>Autographa jota</i> (Linnaeus 1758)	Iota
	Noctuidés	<i>Calliergis ramosa</i> (Esper 1786)	Noctuelle rameuse
	Noctuidés	<i>Lophoterges millierei</i> (Staudinger 1871)	Cléopane du chèvrefeuille
	Noctuidés	<i>Polyphaenis sericata</i> (Esper 1787)	Noctuelle du camérisier
	Noctuidés	<i>Xylocampa areola</i> (Esper 1789)	Noctuelle areolée
	Nymphalidés	<i>Euphydryas intermedia</i> (Ménétriés 1859)	Damier du chèvrefeuille
	Nymphalidés	<i>Limenitis camilla</i> (Linnaeus 1764)	Petit Sylvain
	Nymphalidés	<i>Limenitis reducta</i> Staudinger 1901	Sylvain azuré
	Sésiidés	<i>Synanthedon soffneri</i> Špatenka 1983	Sésie du chèvrefeuille
	Sphingidés	<i>Hemaris fuciformis</i> (Linnaeus 1758)	Sphinx gazé, Sphinx du chèvrefeuille
	Sphingidés	<i>Hemaris tityus</i> (Linnaeus 1758)	Sphinx-bourdon, Sphinx de la scabieuse
	Sphingidés	<i>Hippotion celerio</i> (Linnaeus 1758)	Sphinx phénix
	Sphingidés	<i>Sphinx ligustri</i> Linnaeus 1758	Sphinx du trône
	Ypsolophidés	<i>Ypsolopha dentella</i> (Fabricius 1775)	Plutelle du chèvrefeuille
COLÉOPTÈRES	Buprestidés	<i>Agrilus cyanescens</i> Ratzeburg 1837	Agrile bleuâtre
	Cerambycidés	<i>Oberea pupillata</i> (Gyllenhal 1817)	Obérée pupillée
	Curculionidés	<i>Otiorhynchus (Pocodalemes) crataegi</i> Germar 1824	Otiorhynche de l'aubépine
	Curculionidés	<i>Rhynchaenus (Rhynchaenus) xylostei</i> Clairville 1798	
	Curculionidés	<i>Otiorhynchus clavipes</i> Boheman 1843	
HYMÉNOPTÈRES	Tenthredinidés	<i>Tenthredo (Tenthredo) vespa</i> Retzius 1783	
	Tenthredinidés	<i>Tenthredo (Tenthredella) livida</i> Linnaeus 1758	
	Cimbicidés	<i>Abia lonicerae</i> (Linnaeus 1758)	
	Cimbicidés	<i>Abia fasciata</i> (Linnaeus 1758)	
	Cimbicidés	<i>Abia aurulenta</i> Sichel 1856	
	Cimbicidés	<i>Abia mutica</i> C. G. Thomson 1871	
HOMOPTÈRES	Cicadellidés	<i>Ficocya ficaria</i> (Horváth 1897)	
	Cicadellidés	<i>Empoasca apicalis</i> (Flor 1861)	
	Aleyrodidés	<i>Aleyrodes lonicerae</i> Walker 1852	Aleurode du chèvrefeuille
	Aphididés	<i>Hyadaphis passerinii</i> (Del Guercio 1911)	Puceron du chèvrefeuille
	Aphididés	<i>Hyadaphis foeniculi</i> Passerini 1860	Puceron du fenouil
	Coccidés	<i>Parthenolecanium corni</i> (Bouché 1844)	Cochenille du cornouillier
	Coccidés	<i>Parthenolecanium persicae</i> (Fabricius 1776)	Cochenille à carapace du pêcher
DIPTÈRES	Cécidomyiidés	<i>Contarinia lonicerae</i> Kieffer 1909	
	Cécidomyiidés	<i>Dasineura periclymeni</i> (Rübsaamen 1889)	
	Cécidomyiidés	<i>Dasineura xylostei</i> (Kieffer 1909)	
	Cécidomyiidés	<i>Dasineura excavans</i> (Kieffer 1909)	
	Cécidomyiidés	<i>Macrolabis lonicerae</i> Rübsaamen 1912	
	Agromyzidés	<i>Aulagromyza hendeliana</i> (Hering 1926)	
	Agromyzidés	<i>Chromatomyia lonicerae</i> (Robineau-Desvoidy 1851)	Mouche mineuse du chèvrefeuille
	Agromyzidés	<i>Chromatomyia aprilina</i> (Goureau 1851)	Mouche mineuse des chèvrefeuilles des bois

Tableau des espèces citées. Par manque de place, l'ensemble des espèces répertoriées sur *Lonicera* ne peut pas être indiqué ici et fera l'objet d'un complément sur le site www.inra.fr/opie-insectes/